

**AMERICAN CENTER**

**Toni Morrison**

**Max Roach**



Novembre 1994

Coproduction American Center / Festival d'Automne à Paris  
En association avec l'Université Paris VII Denis-Diderot

Mercredi 2 novembre à 20h30

**Toni Morrison,**  
lecture d'extraits de ses livres  
*Paradise et Jazz*  
et  
**Max Roach,**  
batterie

Jeudi 3 novembre à 20h30

**Max Roach,**  
conférence et démonstration  
*Le rôle de la batterie dans les musiques d'aujourd'hui*

A l'occasion des Journées Denis-Diderot,  
l'Université Paris VII, nouvellement nommée Denis-Diderot (sciences, médecine, lettres  
et sciences humaines, à Jussieu), s'associe au Festival d'Automne à Paris pour présenter  
Toni Morrison et Max Roach.

Le Programme Musical de France Culture, partenaire du Festival d'Automne à Paris  
enregistre cette soirée qui sera diffusée le 14 janvier 1995, à 22h35, dans *Opus*.  
Producteur, Gérard Tourtrol.



## LE RYTHME, LA VOIX, LE TAMBOUR

Quelques jours avant de se voir décerner le prix Nobel de littérature, en novembre dernier, Toni Morrison est faite *doctor honoris causa* de l'université Denis-Diderot-Paris-VII. A l'occasion des Journées Denis-Diderot, une rencontre est organisée avec un autre artiste africain-américain, le batteur Max Roach: la lecture de textes et rythmes syncopés, en forme de "performance". "Je suis le nom du son et le son du nom, je suis le signe de la lettre et la désignation de la division." Placé sous l'exergue de Tonnerre, Esprit parfait (The Nag Hammadi), *Jazz*, le roman de Toni Morrison, annonce sèchement la couleur. Ce n'est pas un roman sur le jazz, un roman de jazz ou un roman dédié au jazz. C'est un roman qui n'aurait pas existé sans le jazz, sans sa pulsation, sans cette trame rythmique qui n'est pas un battement, mais qui suscite le balancement du monde noir américain. Son origine et sa durée.

Les phrases de Toni Morrison roulent comme un tonnerre ou murmurent dans l'abandon d'un roman très noir. "Tst, je connais cette femme. Elle vivait avec une troupe d'oiseaux sur l'avenue Lennox. Connais son mari en plus. Il est tombé pour une fille de dix-huit ans avec une de ces amours tordues, profondes, qui le rendait si triste et si heureux qu'il l'a tuée juste pour garder cette sensation. Quand la femme, elle s'appelle Violette, est allée à l'enterrement pour voir la fille et lui taillader son visage mort, on l'a jetée par terre et hors de l'église. Alors elle a couru, dans toute cette neige, et quand elle est rentrée à la maison elle a sorti les oiseaux de leurs cages et les a posés derrière la fenêtre pour qu'ils gèlent ou qu'ils volent, y compris le perroquet qui disait: "je t'aime."

Il est des textes dont le rythme continue de percer sous la traduction. Quelques jours après son Nobel, Toni Morrison se présente devant un amphi tendu et grave comme une salle de concert (*Le Monde* du 10 novembre 1993). Debout au micro, on eût dit une chanteuse de blues, une femme prête à crier, la voix au bord de lèvres. Elle dit de tout son corps des pages de ses livres (*Jazz, Tar Baby, Beloved, Sula*). Elles sonnent comme le chant de l'être et la voix de la communauté. Toni Morrison restitue à l'oral cette physique de l'écriture qui l'anime. Pas d'harmonies imitatives. Pas d'effets de langage parlé. Le contraire: le rythme intime de la langue et son extension dans le souffle. Il y eut là un moment d'une ferveur singulière.

## Intransigeance et courtoisie

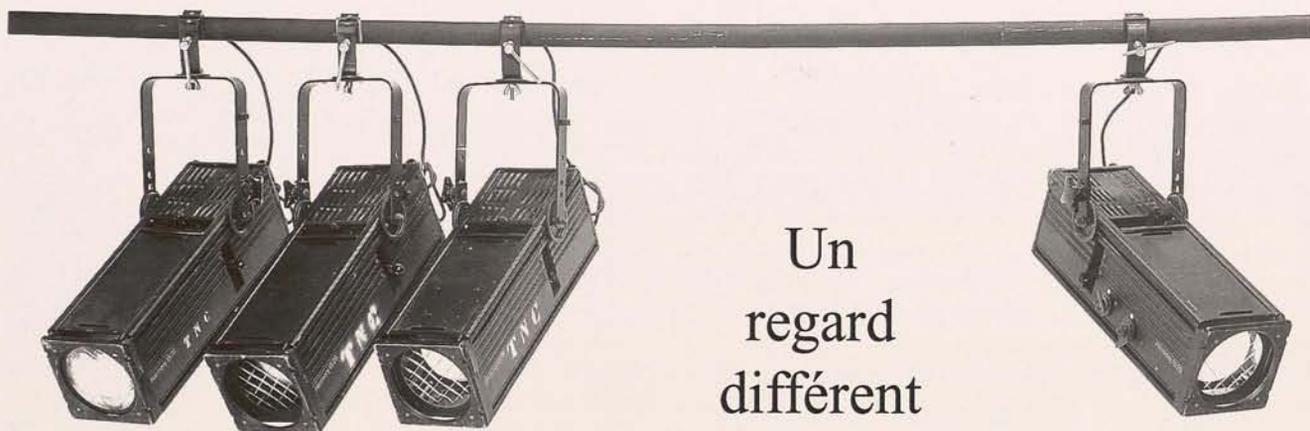
Dans une université californienne, Toni Morrison donne un jour à sa lecture le contrepoint du rythme. Son aîné, Max Roach, alterne avec elle ou décale sa voix de son jeu de percussions. Max Roach est un des fondateurs historiques du jazz moderne (Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Thelonious Monk, Kenny Clarke). A près de soixante-dix ans, il n'a rien perdu de sa beauté de prince, de la précision de son geste et de cette délicatesse du son qui en font l'envers même de ce qu'on imagine comme figure du "batteur de jazz". Comme Toni Morrison, il est une des consciences pures de la communauté africaine-américaine, conscience d'autant plus intransigente qu'elle s'abrite derrière une vraie courtoisie.

Dans le jazz, Max Roach a maintenu jusqu'au bout une certaine idée de la dignité et de la hauteur de sa musique. Pas pour l'ennoblir ou la légitimer: au contraire, pour l'imposer sans ambiguïté. Avec la voix des tambours.

Les tambours valsent, chantent ou parlent. Pour s'en convaincre, il suffit de happer, dans chaque concert de Max Roach, ce moment de magie où, armé de la seule caisse claire et de cette double cymbale que l'on nomme charleston, il décline toutes les possibilités de tous les rythmes. On entend la voix sous la voix, la voix des voix sous le bruit, les voix non pas dans les coups, les frappes, les syncopes, mais entre eux: entre ce qui marque et ponctue, en suspension dans l'air. La batterie n'est pas devenue l'instrument cardinal du jazz par hasard. Dans les plantations, les tambours étaient interdits. Le maître a toujours su qu'aux tambours, de lointain en lointain, on s'appelle, on foment, on se moque, on se révolte, on maintient l'Afrique debout, l'origine et l'identité possibles. Le maître ne s'y trompe pas qui interdit les tambours.

La voix du blues, c'est la poursuite des tambours par d'autres moyens. La littérature de Toni Morrison, la poursuite du blues. Ce n'est pas la première fois qu'en singulière relance poètes et musiciens accordent leurs voix. Les boppers en ont exalté la rencontre, la génération beatnik y a cru, le rap n'en est pas loin. La "performance" présentée par une femme, Nobel de littérature, et le batteur génial de cette musique du siècle, le jazz, est un événement, une chance: l'acte le plus haut de la rencontre des voix et des tambours.

Francis Marmande



Un  
regard  
différent  
sur  
l'actualité  
de la  
création

---

# Le Monde

## ARTS & SPECTACLES

**Chaque mercredi daté jeudi, le supplément "Arts & Spectacles" vous donne un éclairage différent sur l'actualité culturelle et la création d'aujourd'hui.**

Partant de cette actualité, il la dépasse et l'analyse sous un angle différent, toujours original, enquêtes, portraits, entretiens... à l'appui.

Le Monde vous parle également de ses "coups de cœur" et vous propose sa sélection des manifestations culturelles et artistiques : théâtre, cinéma, danse, musique, arts, disques...

CE QU'IL EST BON DE SAVOIR  
QUAND ON VEUT TOUT CONNAÎTRE.

FRFAP - 1994 - M.07 - PRGS